

ils eurent à soutenir pour nous transmettre, avec leurs noms, ces exemples de courage et de probité, de patriotisme et de vertu dont la tradition et l'histoire nous font un admirable et touchant récit.

Aussi bien, est-ce en se rappelant les faits et gestes de leurs ancêtres, les événements auxquels ils ont assisté sur le sol de la patrie, les lieux où ils ont vécu, (où nous vivons encore nous-mêmes) que les fils apprennent à marcher sur les traces de leurs pères dans les sentiers du devoir et de l'honneur, sous les auspices de la religion.

En étudiant un peu leur vie, toujours animée de l'esprit chrétien, il semble que ces vaillants d'autrefois eussent pris, en guise de blason, ce fier langage qu'on mettait en vers au dix-huitième siècle :

“N'attache point au rang ou la honte ou l'honneur :

“Homme, fais ton devoir, c'est la seule grandeur.”

Cette maxime, qui est un peu la traduction du “*Quarritè primum regnum coelorum*” de Notre-Seigneur, justifierait autant les goûts primitifs de nos pères, qui étaient pour la plupart agriculteurs, qu'elle ferait l'éloge de leurs principes.

La vue des nobles actions qu'ils ont accomplies encourage les descendants à les imiter, tandis que la vue de leurs défaillances et de leurs fautes, avec les résultats toujours regrettables qu'elles ont eus, les prévient contre leur propre faiblesse. De là, se dégage cette leçon qu'un poète a synthétisée dans les vers suivants :

“Mortels, tout doit périr et tout a son trépas :

“Seule dans l'univers la vertu ne meurt pas.”

...“Et certes, ce doit être pour nous, Canadiens-Français, le sujet d'un bien légitime orgueil de savoir que les premières familles de cette colonie, desquelles